

Les assassins du FLN, témoignages...

écrit par Christine Tasin | 19 octobre 2012



Lorsque j'étais enfant, mon père travaillait dans une tréfilerie à Montreuil-sous-Bois, non loin de la Porte de Montreuil. Depuis lors, les bois et les cultures ont disparu au profit de logements « sociaux » dans la « seconde ville du Mali ». Dans cette usine travaillaient de nombreux Algériens. L'un d'eux se nommait monsieur Maza. Il était déjà bien âgé, de physique frêle, avait un regard profond reflétant la sagesse du monde. Malgré son âge, il manutentionnait comme les autres de lourds rouleaux de fil de fer, pour un salaire dérisoire, pauvrement vêtu des surplus militaires. Il avait toujours un bonbon pour moi dans sa poche. Un jour ceux du FLN sont venus lui demander de cotiser. Il a refusé. Alors les tueurs sont venus l'attendre à la sortie de l'usine et l'ont assassiné devant tous les autres. Bien sûr personne n'a rien vu, rien entendu. Tout le monde avait peur.

On imagine le climat de suspicion et de rancune parmi le personnel de l'usine.

À la même époque, un attentat contre un café algérien dont le propriétaire avait sans doute fait le même refus a été détruit, et tout l'immeuble au dessus, par une explosion qui a réveillé tout le quartier et mon sommeil d'enfant innocent. Après quoi, des gendarmes mobiles avec l'étui à revolver

ouvert et le doigt sur la détente de leur pistolet-mitrailleur montaient la garde sur le chemin de mon école, la rue Lebour entre la rue François Arago et l'école Robespierre. Je n'eus plus le droit de regarder le journal. Mes parents trouvèrent un prétexte médical pour m'envoyer dans un préventorium à Grasse. Aujourd'hui, un collège tout neuf remplace cette usine qui rouillait tout le quartier, mais moi je n'ai rien oublié. Je préfère évoquer cette histoire par écrit, car si je le fais oralement, je redeviens un enfant de dix ans. C'est dire si j'apprécie les propos de notre Président. Les victimes du FLN ont existé, elles avaient toutes un nom et il se trouvait des gens qui les aimaient. Mais lui, il aime qui?

Daniel

Mon père, mécanicien militaire engagé dans l'aéronaval, envoyé dans le sud Maroc dans les années 50, me racontait ce qu'il avait vécu. Envoyé en mission dans des zones rurales reculées, du côté d'Agadir, pour aller voir si des fermiers d'origine française allaient bien, et revenir avec des corps, dont un bébé, je dis bien un bébé, qu'il avait dû prendre de ses mains pour le désempaler des grilles du domaine et le ramener à la base. Je me souviens du regard de mon père lorsqu'il m'en a parlé, 50 ans après. j'avais l'impression qu'il le voyait et le vivait encore. Alors aujourd'hui lorsque je vois notre président s'excuser, ça me dégoûte. Lui s'excuse en notre nom, mais ne demande rien en échange, car des exactions ont eu lieu des 2 côtés. Personne ne doit s'excuser, c'est l'histoire, c'est une guerre parmi d'autres, et les guerres propres n'existent pas. Pour ma part je n'irais pas demander aux Allemands de s'excuser d'avoir déporté des membres de ma famille, le peuple allemand n'y est pour rien. M HOLLANDE, rentrez chez vous et foutez nous la paix.

Sylvain